

reflets

N° 248 • CULTURE - LOISIRS - DÉCOUVERTES • DU SAMEDI 23 AU VENDREDI 29 MAI 2009

DNA



Christine Ott. Photo DNA - Michel Fison.

L'invitation au rêve

Élève de Jeanne Loriod, l'ondiste et compositrice Christine Ott voyage aux frontières de la musique dans *Solitude nomade*, un premier album miraculeux.

■ Pianiste de formation, Christine Ott, lors de ses études musicales, à Strasbourg, s'est passionnée pour les ondes Martenot, un précurseur des instruments électroniques inventé par Maurice Martenot, qu'on entendit pour la première fois à l'Opéra de Paris en 1928. Il s'agit d'un instrument à clavier dont le son, émis par des oscillations de lampes électroniques et diffusé par des haut-parleurs, peut être varié à souhait, un peu comme les registrations d'un orgue. Il est accompagné d'un ruban manœuvré par l'index droit de l'instrumentiste, qui permet des effets de vibrato et de glissando.

Cette passion de Christine Ott, sa virtuosité, sa complicité avec une famille d'artistes — Yann Tiersen, Têtes raides, Dominique A, Radiohead, Syd Matters, Stuart Staple, DAAU... — qui utilise les ressources de cet instrument vivement coloré,

son énergie inouïe enfin lui ont ouvert la voie d'une passionnante carrière.

Aux antipodes des pratiques académiques, l'artiste affiche en cette aventure intimiste une conviction téméraire: la musique, songe-t-elle, se nourrit des sommets de son histoire, accumulant en son répertoire plusieurs décennies de tourments modulés. Dès les premières mesures de *Solitude nomade* (Mon slip/Warner), une sensation de clarté invite à la rêverie, au voyage intérieur.

Les pièces intemporelles et ambitieuses que crée Christine Ott, et qui composent un répertoire soyeux et automnal, jaillissent dans un équilibre presque total, portées par une nuée de musiciens — Karen Nonnenmacher au cymbalum, Anne-Gaëlle Bisquay au violoncelle, Éric Groleau aux percussions, Ophir Lévy à l'oud, Piotr Odrekhlivsky à

l'accordéon, avec les habitués complices, Yann Tiersen au violon, Marc Sens aux guitares.

Nulle élégance appuyée, ni geste forcené: «J'essaye de nourrir la conscience du geste sonore. Il est important de savoir d'où vient le son et quand il va nous quitter.» L'Alsacienne est aujourd'hui l'héritière évidente de Jeanne Loriod et de Françoise Cochet, deux ondistes qui furent également ses professeurs. Elle reprend le flambeau au conservatoire de Strasbourg, où elle enseigne toujours. Elle se tient à cette discipline de la transmission — elle est aussi la marraine de notre opération *Impulsions DNA*. Et même si les propositions aujourd'hui affluent, elle continue d'offrir aux instrumentistes en étude son inestimable expérience. Une musicienne n'est pas un être qui se réfère mais qui questionne, qui se met en jeu.

Encyclopédie vivante de l'art de respirer et de vibrer, *Solitude no-*

made est de longue date — le disque est en chantier depuis plus de trois ans — le premier album qui renoue avec l'ambition la plus belle, et par l'artiste remise en jeu, des musiques européennes. Écouter Christine Ott, c'est envisager les ondes Martenot comme un outil neuf, débarrassé de ses rôles anciens. Un clavier d'une légèreté insoutenable. Elle apparaît sur scène à la fois sérieuse et désinvolte. A la manière de ces savants qui ne peuvent exprimer qu'une infime proportion de leurs découvertes et dont les pensées foisonnantes se bousculent sous chaque parcelle de peau.

Joël Isselée

Avec l'ensemble Narcophony le 24 mai à 20h aux Nuits sonores à Lyon, en ouverture de Pierre Henry. Rencontre musicale le 29 mai à 19h à la médiathèque André Malraux à Strasbourg. Et concert le 6 juin à 15h30 au forum de la Fnac à Strasbourg.

FESTIVAL DU RIRE !
Les Grenouilleries
de Herrilshelm 68
29, 30 et 31 mai à 20h
Chapiteau
Hôtel de Ville
C. ALLEQUE M. RIENSTIER
Réservations au 06 87 31 64 91 ou FNAC

ciné

3

Looking For Éric



Ken Loach fait surgir Éric Cantona dans la vie dévastée d'un supporter du Manchester United. Une comédie enjouée, forcément.

l'actu

5

Dessine-moi une Vallée



Entre bobines et crayons, la 9^e édition du festival de Rodolphe Burger divertit avec cinéma et concerts de dessins.

Malcom Le Grice, Berlin horse, 1970.

scènes

8

Le cri d'Emma Dante



Voix féminine et sicilienne, Emma Dante se tient du côté de la marginalité, et de l'humanité, pour dire le monde.

Le Pule. Photo Carmine Maringola.

tendances

11

Le pli de Biecher



Cubiste à Prague, origami à Tokyo, l'architecte-designer Christian Biecher travaille le pli dans sa dimension de leu-zienne.

Le projet de tour Orco à Varsovie.

Silences

Exposition du 18 avril au 23 août 2009

AU MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

1 PLACE HANS JEAN ARP À STRASBOURG - WWW.MUSEES-STRASBOURG.COM

ORGANISÉE PAR LES MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG ET LE MUSÉE BERARD,

FONDATION D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN COLLECTION BERARD, LISBONNE.



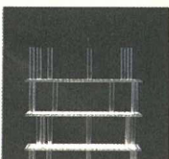
Et aussi

► Label du VIA, Janus de l'Industrie



Vase trois roses en cristal pour Baccarat, 1998.

C'est en 1993, lorsqu'il crée son agence, que le VIA lui accorde une bourse pour l'édition d'une chaise en contre-plaqué, Yvon. Le siège sera produit par le Japonais Sabazy trois ans plus tard. Sa carrière tokyoïte est lancée, il réalise le siège social d'Issey Miyake en 2000. Christian Biecher se taille une solide réputation de designer avec son vase Trois roses en cristal pour Baccarat en 1998. Les éditeurs italiens s'intéressent à son travail, à l'image du vénitien De Majo pour lequel il signe la lampe Koro. Christian Biecher collabore régulièrement pour l'industrie du luxe (Lancôme, Cristofle, Ruinart...) et signe fidèlement pour Intramuros. En 2008, il décroche un Janus de l'Industrie et au printemps 2009 le label du VIA pour sa collaboration avec la toute jeune maison d'édition Saazs. En utilisant la technologie Saint-Gobain Planitum (des panneaux de 20 millimètres d'épaisseur constitués de quatre couches de verre et d'un gaz rare animé par un courant électrique, durée d'utilisation: 50 000h, recyclable à 90%), il nimbe son étagère Flying Dots d'un halo de poésie avant-gardiste.



Flying Dots pour Saazs, label 2009 du VIA. Photo M. Le Gall.

► Biecher agenceur



Le Korova, 2000.

L'agencement du petit café du centre d'expositions du Passage de Retz, dans des tons jaunes d'or en 1997, vaut à Christian Biecher une couverture médiatique sans précédent, jusqu'en Ukraine. Ces 30 m² vont solidement conforter une acception désormais très décomplexée du travail de la couleur. Gourmande comme un assortiment de macarons, sensuelle et sucrée dans la boutique Pierre Hermé de Saint-Sulpice, en 2004. Plus neutre pour le Korova de Jean-Luc Delarue. Flashy chez Fauchon. Omniprésente dans les magasins Harry Nichols à Hong-Kong. Pepsy sur la façade de la crèche collective qu'il signe en 2005 dans le 12^e arrondissement.

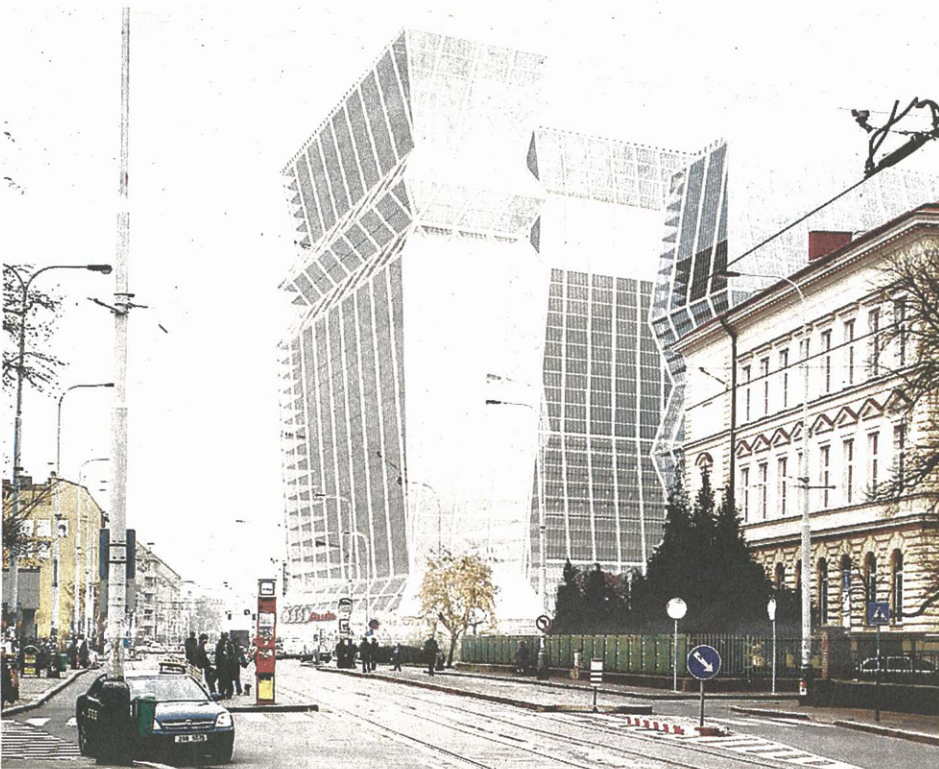


Fauchon, 2007.

Christian Biecher, architecte-designer

Plis et origamis deleuziens

Le Pavillon de l'Arsenal expose l'architecte dans son *Invention de la Tour européenne*. Le VIA décerne au designer un label 2009 pour son étagère d'avant-garde Flying Dots. Cristina Morozzi et Philippe Trétiack lui consacrent une monographie, Christine Albanel l'a récemment promu au rang de Chevalier dans l'ordre national du Mérite. Ce Strasbourgeois installé à Paris rayonne aujourd'hui de Prague à Tokyo.



Le projet de l'lot C7-1 à Prague présenté au pavillon de l'Arsenal.

Le Pavillon de l'Arsenal, dont il a réalisé à Paris le salon vidéo, lui a fait un joli cadeau. Présentée depuis le 14 mai, l'exposition *L'invention de la Tour européenne* survole la skyline du vieux continent dans une compilation de 150 constructions et projets «exemplaires» – celui de Mies van der Rohe pour la Friedrichstrasse de Berlin en 1922, l'ogive de Norman Foster à Londres pour Swiss Re, la future Tour Signal de Jean Nouvel à la Défense, etc. Dans cette rétro-prospective hérissée, deux buildings s'observent.

L'une à Milan, l'autre à Prague, la Tour Pirelli de Gio Ponti et le projet d'ilot C7-1 de Christian Biecher se dressent fièrement dans ce panorama européen de verre et d'acier. A la légère rigidité pixelisée de l'une répondent les plis et les facettes de l'autre. «*Gio Ponti, c'est certainement ma référence en matière d'architecture, pour son travail sculptural, fonctionnel et extrêmement éclectique. La Tour Pirelli est pour moi l'œuvre majeure*», commente Christian Biecher qui se félicite donc tout particulièrement de ce voisinage opportuniste.

Que ce soit à Paris, à Varsovie ou à Kyoto, Christian Biecher pose consciencieusement ses «plis» dans les nouveaux centres urbains, mais aussi dans les bâtiments classés (la rénovation du Budapest Stock Exchange en commerces, bureaux et restaurants –ouverture prévue au printemps 2010). A la mode des peintres cubistes en Europe



Le centre d'animation de la place des Fêtes à Paris (2007).

centrale (la Tour Orco à Varsovie en cours d'achèvement, le projet d'immeuble Starship de Prague qui doit débiter, l'immeuble Szervita à Budapest en 2006). A la manière des origamis au Japon (le Nissen building à Kyoto, le siège social d'Issey Miyake à Tokyo en 2000).

Le pli et la couleur, gourmande et sensuelle

Le pli, c'est l'obsession de Christian Biecher. Pour le rythme, la profondeur qu'il autorise, pour sa dynamique graphique quand il est porté à l'infini, et pour une autre facette du pli, davantage liée à ses lectures et ses croyances, celles de Deleuze en tête. «*La portion pliée, c'est celle qui vous ramène à l'échelle humaine, sa récurrente projette la notion d'infini*», dit-il. Paraphrasant l'écrivain Michel Leiris, il explique

ainsi sa conception du métier d'architecte: «*L'architecture a pour moi une sorte de mission, celle de rendre les choses un peu plus maîtrisables par l'homme*», dit-il.

La couleur, l'autre ligne force de l'architecture de Christian Biecher, le ramène à l'Alsace où il a grandi. D'abord à Scherwiller, à côté de Sélestat, avec ses parents instituteurs. Puis à Strasbourg. «*A l'époque où il fallait encore se rendre à Bâle, Stuttgart ou Karlsruhe pour voir de l'art contemporain*», dit-il. C'est en sautant les frontières qu'il se pique à Klee et Kandinsky. A Strasbourg, un mystère intrigue pourtant le jeune étudiant en architecture, qui suit assidûment les interventions de Gaetano Pesce à l'école. «*L'Aubette, c'était un vrai mystère. C'était assez drôle de savoir qu'il existait ce trésor invisible. Le rapport entre la*



Christian Biecher.

couleur et l'architecture, fondé dans cette chose invisible, c'est quelque chose qui me poursuit un peu dans mon travail. L'Office de tourisme de Paris, mon restaurant de Hong-Kong procèdent de là», affirme-t-il. De Theo van Doesburg, de Jean Arp, mais aussi de Richter, et plus généralement dit-il «*d'une manière de penser qui vient de l'Est*». Mais la suite est parisienne.

C'est à l'école de Paris Belleville qu'il rencontre Henri Ciriani, puis l'architecte d'origine suisse allemande Bernard Tschumi qui à force de coups de fils répétés finit par l'embaucher. Tumulte. Voyages à New-York – il intervient pendant sept ans à la Columbia University, la fac d'archi de New-York. Et première grosse commande, la bibliothèque de Carcassonne en 1994. Il livre dans la foulée l'hôpital Char-

AU LANCE-PIERRE

■ Une pâtisserie qui vous fait fondre?
«*La tarte au café de Pierre Hermé*».
Une couleur qui vous fait du bien?
«*Le bleu ciel, à tel point que j'ai peint mon bureau dans cette couleur*».
Un engin à propulsion qui vous électrise?
«*Les motos Guzzi. Je circule actuellement sur une Griso qui possède un bicylindre en V, c'est une vraie moto de frimeur... Mais tellement urbaine, et tellement bien dessinée*».
Une lecture qui vous a marqué?
«*Je suis un lecteur plutôt utile. Il y a le Pli de Deleuze, bien évidemment, l'Art à l'Etat gazeux de Michaux sur le triomphe paradoxal de l'esthétique, et aussi la Philosophie des milieux techniques de Jean-Claude Beaune*».
Une musique qui vous met de bonne humeur?
«*Je suis plutôt musique électronique. J'aime bien James Yuill, j'adore les trois petites New-yorkaises d'Au Revoir Simone. Et dans le registre folk, il y a un groupe alsacien – Original Folks – que je trouve vraiment sympa*».

lon de Hénin-Beaumont. L'agencement du petit café du Passage de Retz, en 1997, lui assure la notoriété qui désormais escorte chacun de ses projets. «*L'utilisation de cette couleur jaune d'œuf, pas très en vogue à l'époque, m'a effectivement valu une cinquantaine de publications dans la presse européenne*», se souvient-il avec une sorte d'amusement désabusé. Parallèlement, ses objets se font remarquer, d'Andrée Putman notamment (Lire ci-contre).

L'extension de la Grande Motte

L'aménagement intérieur du Korova (comme le milk-bar d'Orange Mécanique) en 2000, le restaurant de Jean-Luc Delarue sur la rive droite, à quelques encablures du Market de Jean-Georges Vongerichten, le propulse dans la sphère des people. S'ouvre également toute une série de collaborations japonaises, où il construit de nombreux buildings à usage de bureaux, de logements, et de commerces de luxe.

Jaune d'œuf, rouge grenadine, vert grany, ses couleurs gourmandes jalonnent son parcours, et se retrouvent notamment en 2004 dans l'agencement de la boutique de Pierre Hermé à Saint-Sulpice, puis à l'Office de tourisme de Paris (bleu-rouge-blanc-jaune, ça ne vous rappelle rien?), dans les magasins Picard, et chez Fauchon à Paris, Pékin, Casablanca, Dubaï... Aujourd'hui, Christian Biecher s'est entouré d'une quinzaine de collaborateurs, des architectes, des designers. Il réaménage actuellement un centre de loisirs et de commerces à Lyon, travaille sur le projet d'extension de la Grande Motte, ce qui le ramène à ses attaches familiales maternelles, et concourt pour la rénovation contemporaine des espaces de service du Grand Palais. Un fil cohérent et logique, un nouveau pli dans l'origami personnel de Christian Biecher, car l'art n'est jamais très éloigné de son travail.

Pascal Remy

www.biecher.com
A LIRE. Christian Biecher, architecte. Signée Cristina Morozzi et Philippe Trétiack, cette monographie vient de paraître chez Ante Prima AAM éditions. Elle décrit les principales réalisations architecturales de Christian Biecher, et présente également l'agenceur mais aussi le designer. 174 pages illustrées. 29 €.